

# CES PETITES TRAHISONS qui nous font avancer

Parfois on peut avoir l'impression de trahir un ami dont on se sent moins proche, un parent qui nous sollicite trop, ou même nos propres idéaux... Et si cela était une bonne chose et laissait entrevoir de nouvelles perspectives ? Nos spécialistes nous éclairent.

ISABELLE GRAVILLON - ILLUSTRATIONS EMMANUELLE TEYRAS

## « AVEC MA FILLE ET MES PARENTS, JE ME SENS PRISE ENTRE DEUX FEUX ! »

**« D'un côté, je vois ma fille qui jongle entre son travail et ses deux enfants en bas âge. Elle aurait bien besoin que je sois plus présente auprès d'elle pour l'aider. Et de l'autre, je suis très sollicitée par mes parents âgés, de moins en moins autonomes et de plus en plus exigeants. Quand je suis avec les uns, j'ai l'impression de trahir les autres... Je me sens prise entre deux feux ! »** Évelyne, 66 ans

Faut-il faire passer la loyauté envers nos parents âgés avant celle envers nos enfants, ou vice versa ? Nous sommes tous un jour ou l'autre confrontés à ce genre de question digne d'une épreuve de philosophie du baccalauréat ! « Pour rester sereins et ne pas se perdre dans l'impossible résolution de tels conflits de loyautés, mieux vaut accepter que jamais nous ne pourrions réussir à satisfaire l'ensemble des attentes de nos proches à notre égard. Nous serons forcément amenés à les décevoir et ils se sentiront alors trahis. Mais plus nous aurons conscience que ces comportements sont inévitables, mieux nous pourrions les vivre et les rendre moins douloureux pour autrui », affirme Nicole Prieur, psychologue et philosophe<sup>(1)</sup>. Là est en effet le cœur du problème : comment privilégier une loyauté familiale par rapport à une autre sans trop faire souffrir ? « Il s'agit de trouver

les bons mots pour soutenir notre choix, celui qui nous semble le plus juste à un instant précis, celui que nous faisons en conscience », propose Virginie Megglé, psychanalyste<sup>(2)</sup>. Aujourd'hui, je juge plus urgent de garder mon petit-fils qui a de la fièvre pour que ma fille puisse aller travailler, plutôt que de passer l'après-midi avec mes parents âgés. Mais demain, mon choix pourra être différent, en fonction des circonstances. « Conserver de la souplesse et ne pas décider qu'une loyauté familiale écrase toutes les autres pour toujours permet de trahir de manière éthique », insiste Nicole Prieur.

## « IL ME REPROCHE DE SACRIFIER NOTRE COUPLE »

**« Depuis que mon mari et moi sommes à la retraite, nous n'avons clairement pas les mêmes envies. Lui rêve de grands voyages, d'être toujours par monts et par vaux ! Moi, je me suis engagée dans une activité bénévole qui m'empêche de partir trop souvent et trop longtemps. Il me reproche de sacrifier notre couple au profit d'inconnus. Je culpabilise de trahir ses attentes... »** Valérie, 70 ans

Au nom de l'intérêt supérieur du couple, devons-nous être déloyaux à nos propres envies ? Rien n'est moins sûr ! « Trahir ce que nous sommes



et ce à quoi nous aspirons fait rarement le bonheur du couple. Car cet esprit de sacrifice conduit souvent à l'aigreur et la rancœur. Entendre ses désirs personnels n'est pas de l'égoïsme, mais un préalable indispensable pour pouvoir accueillir ceux de l'autre avec générosité », observe Nicole Prieur. « Plutôt que d'opposer ces loyautés qui ont tendance à nous ligoter, nous pourrions sans doute essayer de les faire coexister plus harmonieusement dans notre vie. Avec un peu d'imagination, nous pouvons ainsi inventer une

troisième voie entre fidélité à nous-mêmes et satisfaction des attentes de notre conjoint », estime Virginie Megglé. Par exemple, négocier des temps de pause réguliers avant de s'engager dans une activité bénévole afin qu'elle n'empêche pas tout autre investissement. « En osant interroger et réaménager nos loyautés, nous donnons par la même occasion la chance à notre couple d'évoluer et de rester en mouvement », encourage Nicole Prieur. Un atout indéniable pour la bonne santé d'une union au long cours!



### « J'AI LE SENTIMENT D'AVOIR TRAH MES RÊVES DE JEUNE HOMME... »

« Quand j'étais jeune, je rêvais de devenir musicien. Mais comme je voulais avoir un métier stable pour fonder une famille, j'ai passé des concours administratifs. Avec le recul, je me dis que ma vie professionnelle a quand même été intéressante. Mais au fond de moi, j'ai le regret de ne pas avoir tout à fait eu la vie à laquelle j'aspirais, le sentiment d'avoir trahi mes rêves de jeune homme... » Alain, 72 ans

Voici quelques décennies, cette question de la fidélité aux idéaux de jeunesse ne se posait pas vraiment : nos aînés menaient leur vie avec le devoir et la raison comme principales balises, sans trop d'états d'âme. « Aujourd'hui, demeurer fidèle à soi-même semble la condition d'une vie réussie. Initialement plutôt présent chez les trentenaires, ce dessein a désormais gagné les seniors », constate Nicole Prieur. Il ne faudrait cependant pas qu'il devienne un diktat ! « Nous pouvons certes éprouver des regrets d'avoir sacrifié en chemin certains désirs. Mais n'était-ce pas de nécessaires renoncements pour réaliser d'autres aspirations tout aussi importantes ? Évitions de revisiter nos trahisons sur le mode de l'amertume et envisageons ce qu'elles nous ont aussi fait gagner », recommande Virginie Megglé. Et si un rêve d'antan continue de garder son entière vitalité après toutes ces années, c'est sans doute qu'il mérite d'être entendu. « Peut-être Alain avait-il renoncé à devenir musicien sous la pression de certaines injonctions, notamment parentales. Si elles n'ont fait que l'éloigner de lui-même, il est plus que temps de les trahir », suggère Nicole Prieur. Il n'est en effet jamais trop tard, si ce n'est pour devenir musicien, tout au moins pour prendre du plaisir à la pratique d'un instrument.

### « JE N'OSE PAS DIRE À UNE VIEILLE AMIE QUE LA VOIR ME PÈSE »

« Depuis quelque temps, je ne me sens plus du tout en phase avec une vieille amie : nous nous sommes connues à la fac. Elle me reproche de trop parler de mes petits-enfants, de ne plus assez m'intéresser à l'actualité, la politique. Je n'ose pas lui dire franchement que la voir me



pèse. Alors je mens, j'invente des contretemps, des empêchements. Je ne suis pas très fière de moi de trahir ainsi une si vieille amitié... »

Alice, 60 ans

Nous pensons souvent qu'il nous faut rester envers et contre tout fidèles à une amitié, sous prétexte qu'elle est ancienne. « Nous pouvons accepter de tricher un peu pour maintenir une amitié qui ne nous satisfait plus totalement, mais qui a du sens pour nous, parce qu'elle nous relie à un pan important de notre passé. Mais jusqu'à un certain point seulement... Car s'il nous faut abandonner toute authenticité, parfois même oublier nos valeurs pour ne pas trahir une amitié, c'est nous-mêmes que nous finissons par trahir », souligne Nicole Prieur. Pour mettre un terme à une longue amitié qui a compté pour nous, reste à ne pas nous conduire en renégat sans égard ! « Une forme d'élégance peut consister à espacer les rencontres,

de façon que la relation se distende d'elle-même, sans coup d'éclat, sans mots qui pourraient blesser », avance Virginie Megglé. Nous pouvons aussi prendre le parti de la franchise si nous pensons la devoir à l'autre: je ne me reconnais plus dans notre amitié, je préfère y mettre un terme. « Il faudra alors assumer de faire souffrir son ami(e) et d'être désigné comme le traître de l'histoire », prévient Nicole Prieur. Une position qui demande un courage certain.

### « JE M'EN VEUX D'ÊTRE SI PROCHE DES PETITS-ENFANTS DE MON COMPAGNON »

**« Mon compagnon a trois petits-enfants que nous allons chercher à l'école tous les jours et que nous gardons le mercredi. Mes propres petits-enfants habitent à 500 km et je ne les vois que deux ou trois fois par an. La distance ne facilite pas l'installation de l'intimité... Souvent, je m'en veux d'être si proche de mes beaux-petits-enfants et si peu des miens, comme si je les trahissais. »** Claire, 75 ans

« Les familles recomposées mettent nos loyautés à rude épreuve, opposant souvent les liens de sang aux liens de cœur. La culpabilité que ressent cette grand-mère vient justement de cet antagonisme, comme si aimer ses beaux-petits-enfants l'empêchait d'aimer ses petits-enfants », analyse Nicole Prieur. Or, les sentiments peuvent parfaitement s'additionner. « Que cette grand-mère vive pleinement le bonheur du quotidien avec les petits-enfants de son compagnon et le plaisir de pouvoir les serrer dans ses bras, sans se condamner elle-même. Et qu'elle y puise de l'énergie et de l'inspiration pour inventer une relation dense avec ses petits-enfants, malgré l'éloignement », note Virginie Megglé. Prendre un rendez-vous hebdomadaire avec eux pour leur lire une histoire par Skype, leur écrire des lettres, leur envoyer des livres en relation avec leur passion, etc. Les possibilités sont nombreuses. ●

(1) Auteure des *Trahisons nécessaires: s'autoriser à être soi*, éd. Robert Laffont, 21€.

(2) Auteure de *Hyperémotifs: survivre à la tempête intérieure*, éd. Eyrolles, 18 €.



### MOTS POUR MAUX MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE

Médecin, animatrice de télévision  
et journaliste.

## L'intelligence du cœur

Les violences sexuelles sur mineurs, l'inceste, la pédophilie dans l'Église, autant de sujets malheureusement d'actualité traités par de nombreux romanciers. David Lelait-Helo a, lui, fait le choix de s'intéresser aux victimes, pas à celles directement meurtries par ces actes barbares, les enfants, mais aux parents de ces bourreaux, et avant tout les mères. Ce roman est consacré à l'une d'entre elles. Gabrielle de Miremont, 90 ans, aristocrate, catholique, a construit sa vie sur sa fierté, son fils cadet, Pierre-Marie. C'est elle qui, délaissant ses deux filles, s'est consacrée à ce petit dernier, l'éduquant pour qu'il se mette au service de l'Église. Chose faite, il devient prêtre. Elle veille sur lui, elle le fera jusqu'à la fin de sa vie. Sauf... qu'un article dans le journal local révèle une affaire de pédophilie dans la paroisse de Pierre-Marie. Gabrielle est outrée. Elle est révoltée, veut lutter contre la classique calomnie « anti-Église ». Mais sa réaction instinctive va laisser place à un questionnement étonnant. Elle va faire des recherches, va rencontrer et surtout écouter une de ces victimes: Henri. Et c'est l'impensable qu'elle découvre: le bourreau n'est autre que Pierre-Marie. Cette femme va alors se révéler. Elle aurait pu s'effondrer, continuer de nier, chercher des excuses, voire se cacher. Non, elle va accepter l'inaacceptable. Elle va se battre, pour Henri et les autres. Pour elle aussi, car il y a une sorte de résurrection chez cette femme finalement moderne, honnête et généreuse, capable d'évoluer, de regarder en face l'effondrement de son monde. Un portrait rare, magnifiquement écrit, à lire absolument.



*Je suis la maman du bourreau*, de David Lelait-Helo, éd. Héliose d'Ormesson, 201 p., 17,50 €.